

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°49 - SEPTEMBRE 2017

**UNE JOURNÉE  
MÉMORABLE  
ANNIVERSAIRES CLUB  
ET THE SPY WHO LOVED ME™**

**EXCLUSIF  
ROGER MOORE  
SON DERNIER OUVRAGE**

**CLUB** 007  
**JAMES BOND**  
FRANCE



# DE LA CUISSE DE JUPITER

Vincent Côte

Il en va des Présidents de la République comme des agents secrets. Ou du moins comme de notre agent secret favori, le si célèbre James Bond.

Les deux règlent les problèmes de ce monde, souvent dans l'ombre, parfois dans la lumière, ou inversement.

Ils s'élèvent au-dessus du commun des mortels et vivent dans l'opulence. Ils évoluent dans de hautes sphères où on passe d'un hélicoptère à un sous-marin comme vous passez d'un bus à un métro. Même leur(s) compagne(s) aux profils si variés sont scrutées, commentées, analysées jusque dans leur âge et leur garde-robe.

Cette concordance est cependant récente et tend à s'amplifier ces derniers mois. Sans verser dans le trop facile «c'était mieux avant» que j'abhorre, force est de reconnaître qu'il fut un temps où les Présidents de la République restaient tapis dans l'ombre la plupart du temps, suscitant par là même moult fantasmes. À cette époque, notre agent secret s'occupait de menaces beaucoup plus fantaisistes, comme celle d'empêcher des fous de créer un nouveau monde sous terre ou dans l'espace. Aujourd'hui les deux impétrants prétendent gérer les mêmes problématiques : sécurité, terrorisme voire protection de l'environnement.

Et le monde entier s'émeut de cette ressemblance, personnifiée par notre Président de la République Française et l'interprète actuel (et pour encore quelques

années) de James Bond. Il faut dire qu'en

parallèle, certains pays voient leur dirigeant se rapprocher plutôt d'une caricature de méchant aux cheveux blonds peroxydés

ou aux desseins savamment délirants. Non, James Bond c'est Emmanuel Macron, ou inversement.

Et pas seulement pour les tabloïds en mal de sensation, car le jeune locataire de l'Élysée a été désigné comme l'homme (de moins de 40 ans) le plus puissant du monde. Bref, une aura digne de notre iconique espion.

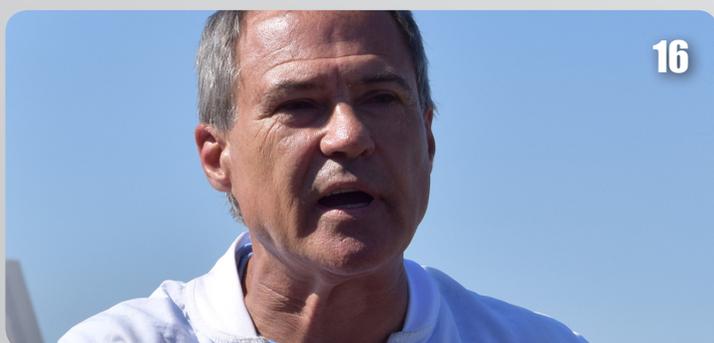
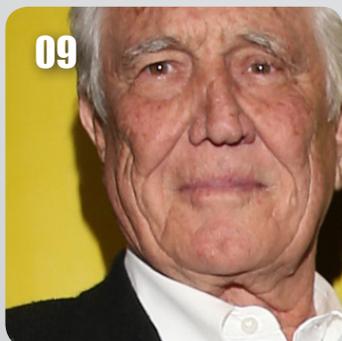
C'est finalement fort troublant de voir la fonction présidentielle, sérieuse par définition, devenir de plus en plus légère au moins en apparence tandis que celle d'agent secret de cinéma, par essence née pour être légère, devient de plus en plus sérieuse.

Et la vague ressemblance physique entre deux quadras aux reflets blonds n'y est pour rien. C'est juste une question de symboles. Il n'est peut-être pas loin le temps où nous serons gouvernés par un James Bond. Daniel Craig pourrait même poser sa candidature : au train où vont les choses, il s'écoulera bientôt un quinquennat entre chacune de ses aventures dans le costume de 007 ! ■



Le 16 août dernier, Daniel Craig a annoncé tout sourire sur le plateau du Lateshow de S. Colbert qu'il serait Bond une cinquième fois.





## 06 FOR YOUR EYES ONLY

- 06 Roger Moore au terme du voyage
- 08 Fleming, une passion française
- 09 Québec : les folies du roi George

## 10 EXCLUSIVEMENT VÔTRE

- 10 Joyeux anniversaire
- 13 Dédicaces
- 14 Album photo

## 16 MY NAME IS...

B.J.Worth : Sky falls

## 18 BOND & BEYOND

Bond et les comics

## 22 LIRE ET LAISSER MOURIR

Hammerhead

## 24 BONS BAISERS DU CLUB

- 24 Promenade avec l'humour et la mort
- 26 Le mot de M

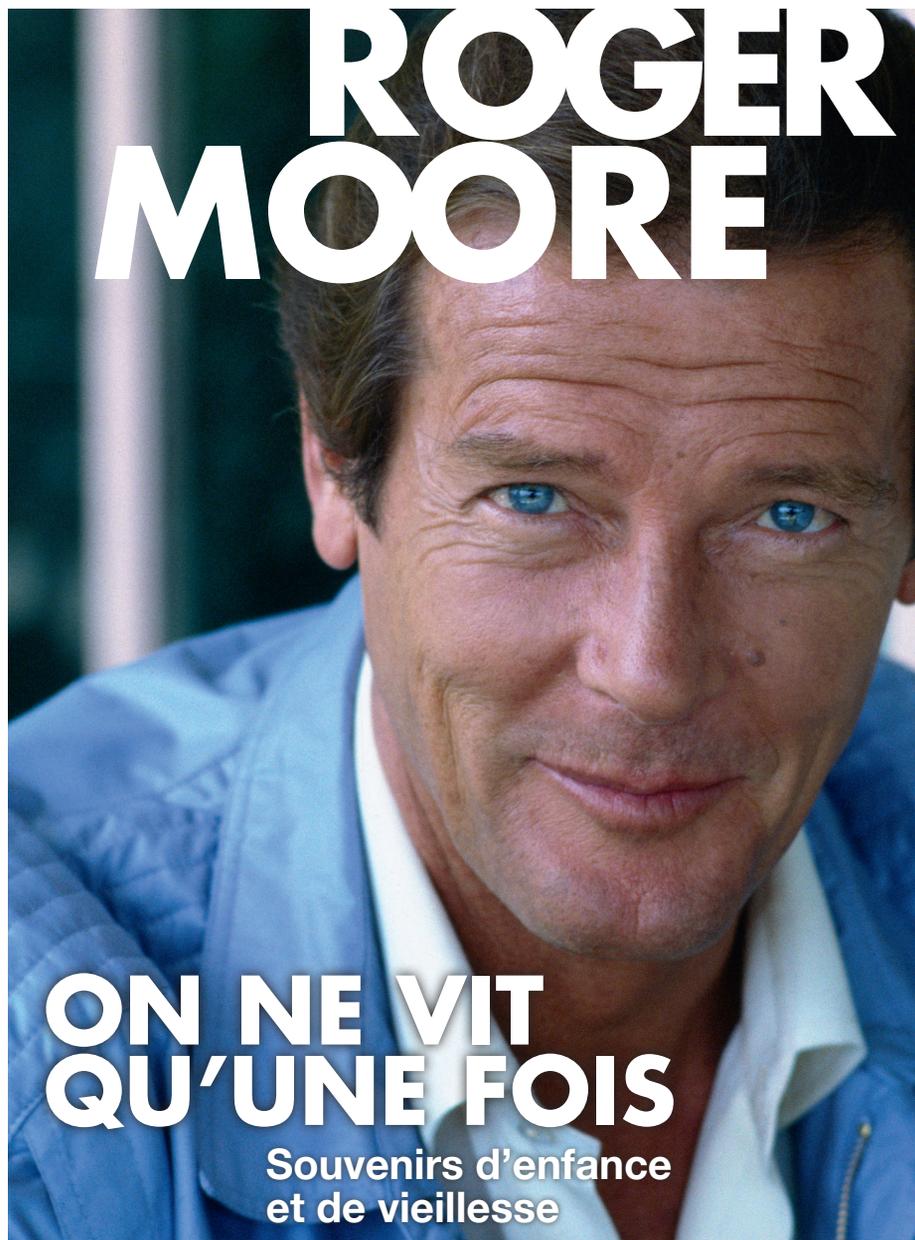


FOR YOUR EYES ONLY

# ROGER MOORE AU TERME DU VOYAGE

EN 2014, SIR ROGER MOORE PRÉSENTAIT *LAST MAN STANDING*, UN TROISIÈME OUVRAGE DE MÉMOIRES (*MÉMOIRES DANS L'HEXAGONE*) POUR COMPLÉTER *MY WORD IS MY BOND* PARU EN 2008 (*AMICALEMENT VÔTRE*) ET *BOND ON BOND* (*JAMES BOND PAR ROGER MOORE*) PUBLIÉ EN 2012, À L'OCCASION DU 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FRANCHISE. AU DÉBUT DE CE MOIS, PARAIT OUTRE-MANCHE UN ULTIME OPUS DE PENSÉES CETTE FOIS, SOBREMENT INTITULÉ *A BIENTÔT, REFLECTIONS ON LIFE* (EN FRANÇAIS), QUI NOUS ARRIVE PROCHAINEMENT SOUS LE TITRE *ON NE VIT QU'UNE FOIS*. C'EST DONC QUELQUES SEMAINES APRÈS QU'IL SOIT ALLÉ REJOINDRE « LA GRANDE SALLE DE MONTAGE SITUÉE TOUT LÀ-HAUT », COMME IL LE DISAIT LUI-MÊME, QUE LES ÉDITIONS HORS COLLECTION (VOIR *LE BOND* N°48) NOUS PROPOSENT CES ÉCRITS POSTHUMES DONT MOORE AVAIT REMIS LE MANUSCRIT À SON ÉDITEUR VOILÀ QUELQUES SEMAINES. C'EST NON SANS ÉMOTION QUE NOUS LIRON S CES LIGNES D'UN HUMANISTE PARVENU AU TERME DE SA VIE. LA VIEillesse, SES ULTIMES COMBATS, LA MORT... SANS DOUTE DES PAGES PARMi LES PLUS PERSONNELLES ÉCRITES PAR NOTRE BOND. ELLES SONT TOUTES PÉTRIES DE LA GÉNÉREUSE PHILOSOPHIE DE VIE, DE L'HUMILITÉ DE NOTRE PARRAIN, POUR UNE FOIS PLUS GRAVE. EN VOICI « RIEN QUE POUR VOS YEUX » EN EXCLUSIVITÉ LES PREMIERS EXTRAITS...

Tous nos remerciements à Frédéric-Albert Lévy, artisan de cette exclusivité et Isabelle Lerein, en charge de la présente édition française.



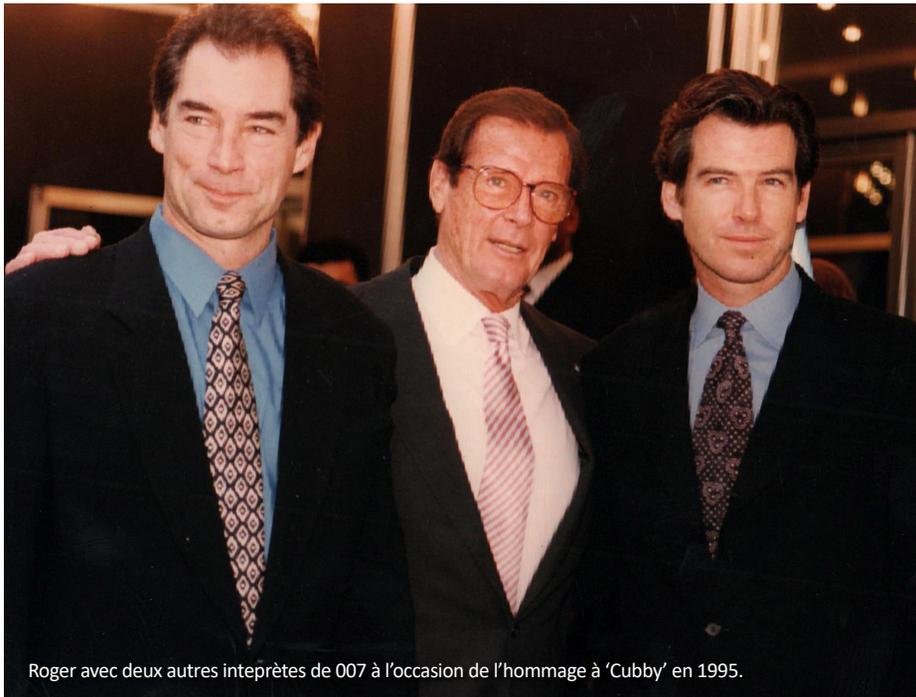
## MORCEAUX CHOISIS

### « ET SI... »

On me demande souvent : « *Et si c'était à refaire... ?* » Je n'ai pas dans mon placard la boule de cristal qui me permettrait de répondre à cette question, et, de toute façon, je ne pense pas que j'aurais pu faire d'autres choix que ceux que j'ai faits au moment où je les ai faits, et qui

me semblaient toujours être ceux que je devais faire. En outre, il y aurait, je pense, quelque indécence de ma part à vouloir réécrire mon histoire, car cette histoire a été merveilleuse. Chaque moment – bon ou mauvais, heureux ou triste – a contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Évidemment, je ferais volontiers l'économie de mes crises de colique néphrétique, mais pour ce qui est des choix que j'ai pu faire en rapport avec ma carrière, je ne regrette rien. D'ailleurs, fait-on

006



Roger avec deux autres interprètes de 007 à l'occasion de l'hommage à 'Cubby' en 1995.

Le personnage que je suis le plus fier d'avoir interprété est évidemment Bond. Je me réjouis à la pensée que, au bout de plus de trois décennies, mon nom reste associé à la série et, au moment même où je me demande ce qui se serait passé ou ne se serait pas passé si..., me vient l'image de Ian Fleming dans sa propriété de la Jamaïque, glissant une feuille de papier dans sa machine à écrire, et se mettant à écrire son premier « Bond », *Casino Royale*. Je ne le savais pas à l'époque, mais c'était la première roue d'un engrenage qui allait me conduire à incarner James Bond, mais qui aurait aisément pu se coincer

- si Harry Saltzman n'avait pas pris une option sur les romans ;
- si Albert R. Broccoli n'avait pas rencontré Harry Saltzman et obtenu de United Artists le financement nécessaire ;
- si Sean Connery n'avait pas rendu son tablier après avoir tourné cinq « Bond » ;
- si George Lazenby avait signé un contrat de sept ans et ne s'était pas contenté de tourner un seul « Bond » ;
- si Sean Connery avait eu la fantaisie de continuer à tourner des « Bond » lorsqu'il a repris le rôle, en 1971, dans *Les diamants sont éternels*.

vraiment des choix ? Parfois les choses se présentent d'elles-mêmes, et ce sont des concours de circonstances qui font que l'on s'engage sur un chemin qui devait être déjà tout tracé, même si on ne le savait pas. (...)

Lorsque, après avoir quitté l'école, j'ai commencé à travailler tout en bas de l'échelle dans une compagnie de films d'animation, j'ai cru que c'était le plus beau jour de ma vie. Et le jour où j'ai été viré de cette compagnie s'est imposé à mes yeux comme le pire jour de ma vie. Pourtant, c'est cette catastrophe qui m'a amené à traîner avec des copains qui faisaient de la figuration aux Studios de Denham, première étape sur le chemin qui allait me mener à décrocher un contrat de sept ans avec la MGM à Hollywood.

Quand ce contrat a été rompu, bien avant le terme prévu, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête et que je n'allais plus jamais retrouver du travail. Mais l'expérience m'a depuis appris qu'il faut se garder de tirer des conclusions hâtives de quelque situation que ce soit. Cette rupture de contrat avec la MGM a conduit à un contrat avec la Columbia pour la série télévisée *Ivanhoe*, laquelle a conduit à un contrat avec la Warner. Et si les films que j'ai tournés quelque temps plus tard en Italie étaient des navets de première, ils m'ont donné l'occasion de rencontrer celle qui allait être la mère de mes enfants. Si je n'avais pas été viré par la Warner, je ne

serais jamais allé travailler à Rome, et, selon toute vraisemblance, Deborah, Geoffrey et Christian ne seraient pas là aujourd'hui. Si ces films italiens n'avaient pas été des navets, je serais probablement resté en Italie pour en tourner d'autres, mais alors je n'aurais jamais pu me libérer pour interpréter Simon Templar dans *Le Saint*.



Roger Moore promeut *L'homme au pistolet d'or* avec l'interprète de la chanson titre, Lulu.



Oui, il aurait pu y avoir tous ces grains de sable. Qui, de toute façon, aurait imaginé que le fils d'un policeman londonien puisse un jour incarner l'espion le plus célèbre de la planète dans une série de films aux budgets faramineux ? J'aurais dû parier une ou deux livres sur ce poulain. Si seulement j'avais su... ! (...)

## THE OTHER FELLA...

Kristina<sup>1</sup> et moi allons de moins en moins au cinéma. Nous préférons voir les nouveaux films en DVD, surtout au moment des BAFTA Awards<sup>2</sup> ou des Oscar. Mais nous avons fait une exception pour *SPECTRE*. N'ayant pu assister à la première, qui coïncidait avec ma tournée<sup>3</sup> en Écosse, nous l'avons vu quelques jours plus tard, un soir où je ne travaillais pas, dans le luxueux cinéma de Gerrards Cross, car je préfère voir un « Bond » sur grand écran. Gareth<sup>4</sup> avait réservé pour Kristina et moi deux places tarif seniors (il n'y a pas de petit profit). Pris dans les embouteillages entre Bray, où nous séjournions, et Gerrards Cross<sup>5</sup>, nous sommes arrivés juste au moment où l'on commençait à projeter les publicités et nous nous sommes installés au dernier rang sans faire de bruit. Juste avant que le film ne commence, le directeur est venu pour rappeler aux spectateurs qu'un bar était à leur disposition et pour s'assurer qu'ils n'avaient pas froid. Puis il ajouta quelques mots que je ne saisis pas bien et que Kristina voulut bien me répéter : « Il a dit : "Et maintenant, place à *SPECTRE*, avec Daniel Craig, le meilleur interprète de Bond après..." »

– Après qui ? ai-je demandé à Kristina.  
– Mais après toi, chéri ! Tu sais bien que tu es le meilleur James Bond.  
– Évidemment ! » ai-je conclu.

Nos voisins, qui ne m'avaient pas reconnu – car j'étais dans l'ombre –, ont dû se demander qui était ce vieillard qui échangeait des propos aussi étranges avec cette jeune Suédoise qui devait être sa femme... » ■

*On ne vit qu'une fois*, éditions Hors Collection, à paraître le 9 novembre.

<sup>1</sup> Prénom de l'épouse de Roger Moore.

<sup>2</sup> Les BAFTA Awards, récompenses décernées par la British Academy of Film and Television Arts, correspondent à peu près aux Césars français. Les professionnels qui votent pour ces distinctions reçoivent des DVD de l'ensemble des films soumis à leur jugement.

<sup>3</sup> Cette tournée proposait, sous le titre *An Evening with Sir Roger Moore*, des causeries mêlant souvenirs personnels, anecdotes et histoires drôles.

<sup>4</sup> Gareth Owen, assistant de Roger Moore depuis de longues années.

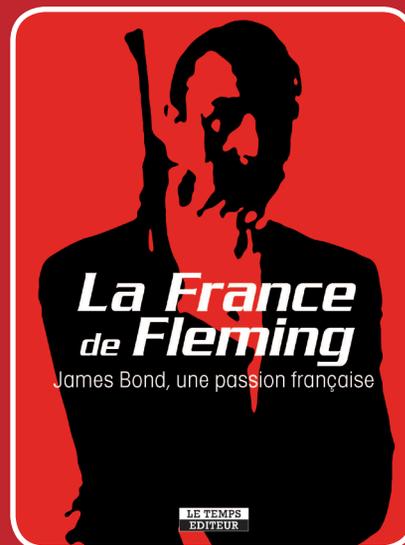
<sup>5</sup> La distance entre ces deux villages, au nord-ouest de Londres, est d'une vingtaine de kilomètres.



Roger et sa dernière épouse Kristina.

## FLEMING, UNE PASSION FRANÇAISE

En ce mois de septembre, paraît un autre livre pour le moins original et inédit dans la galaxie éditoriale bondienne. De surcroît en France (saluons la témérité de l'éditeur... Breton, il est vrai). L'universitaire Pierre-Olivier Lombarteix se propose de montrer tout ce qui rattache l'auteur de Bond à notre pays. Et les références sont légion. À l'appui de sa démonstration, il parcourt méticuleusement l'œuvre de Fleming jusqu'à recenser les plus de mille références qui s'y trouvent. L'ouvrage s'intéresse aussi aux romans publiés après la mort d'Ian Fleming, aux novélisations et bien sûr aux adaptations pour le cinéma. En prime, il retrace les étapes de la vie du romancier dans notre pays : la Normandie où il rencontre sa femme, Bordeaux tout particulièrement... Depuis notre passage au Touquet, on savait combien Fleming avait été inspiré par l'Hexagone – en bien et en mal – jusqu'à donner à Bond des origines françaises. Nombre de « nos » plumes (Guillaume Évin, Frédéric-Albert Lévy, Pierre Rodiac...) s'étaient essayées à retracer la filiation de cette passion. Y compris dans



l'un de nos plus fameux *ARCHIVES* paru en 2016. Le livre recèle encore d'informations inédites. On y apprend beaucoup, même si l'on connaît sur le bout des doigts l'œuvre de Fleming. L'abondante documentation, les illustrations inédites de Floc'h et une préface de Le Clech (oui, le nôtre) achèveront de vous convaincre de découvrir l'ouvrage.

*La France de Fleming, James Bond une passion française* de Pierre-Olivier Lombarteix aux éditions Le Temps. Disponible depuis le 15 septembre 2017, 16 euros. En vente dans la boutique sur le site du Club

# QUÉBEC : LES FOLIES DU ROI GEORGE

Le 23 septembre, s'est clôturé le festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ). En guest star ? 007 himself, en la personne de George Lazenby qui trouve une seconde carrière à la faveur de la promotion du docu-fiction de Josh Greenbaum, *Becoming Bond*, sorti en mars dernier. Mêlant images d'archives, interview, scènes impliquant des acteurs (strictement véridiques), le film nous montre durant quatre-vingt-dix minutes la magnifique histoire d'un échec. « *Je suis fier d'avoir dit non. C'était l'époque hippie et avec mon look James Bond, les gens me prenaient pour le serveur quand j'entrais dans un bar. À partir de là, il n'était pas question que je poursuive* », fanfaronne l'ex-Bond aujourd'hui. Ou comment le looser a magnifié son erreur, en tirant une leçon de vie.

Comment est né le projet ? « *Josh [Greenbaum, le réalisateur] est un des meilleurs amis de mon fils ; il a déjà habité chez moi pendant trois mois. Il était très curieux et me posait tout un tas de questions sur la saga entourant James Bond, mais aussi sur ma vie. Par la suite, il m'est souvent revenu en insistant pour dire qu'il fallait tourner ça en film. J'ai accepté parce que je ne suis pas amer par rapport au passé. Il y a longtemps que tout ce qui compte pour moi, ce sont mes enfants. Quant au reste, je continue de faire ce que j'ai envie de faire. J'ai toujours été un rebelle* », assène Lazenby dont l'humanité transparait pleinement. Avec en prime, au milieu d'un casting de talentueux inconnus, Jane Seymour revenant devant de la caméra. Si vous ne l'avez vu, à ne pas louper... ■

*Becoming Bond* de Josh Greenbaum (2017), en téléchargement sur Hulu. Retrouvez la critique sur [CommanderBond](#).



## « J'ARRIVE, ET J'AI DE QUOI GRIGNOTER »



C'est par cette légende pleine d'humour qu'Halle Berry a illustré ce cliché posté sur son compte twitter fin mars, indiquant qu'elle répondait toujours - quelle que soit sa mise - à l'appel d'un homme lui offrant un repas gourmet. La miss prouve ainsi qu'à 50 ans,

on n'en est pas moins gourmande et... girl. Halle est à l'affiche du parodique deuxième volet de *Kingsman*, aux côtés de Colin Firth et de Sir Elton John. Elle a présenté au festival de Cannes, *Kings*, où elle joue aux côtés de... Daniel Craig, bientôt en salles. ■

EXCLUSIVEMENT VÔTRE

# JOYEUX ANNIVERSAIRE



0 1 0



# CLUB 007 JAMES BOND FRANCE



011

PHOTO JOEL VILLY

# EXCLUSIVEMENT VÔTRE

C'EST PAR UNE RADIEUSE JOURNÉE DE PRINTEMPS, QUE LE CLUB A SOUFFLÉ SES VINGT BOUGIES EN PRÉSENCE D'ADHÉRENTS ANCIENS ET NOUVEAUX VENUS NOMBREUX VOGUER SUR LA SEINE. ET DE TROIS INVITÉS BONDIENS AUSSI PRESTIGIEUX QUE CHALEUREUX. INOUBLIABLE.

Quel plus beau symbole qu'un navire. Un navire qui paisiblement poursuit sa route sur le plus majestueux des parcours. Quel plus beau symbole qu'un équipage de fans qui, en dépit des tempêtes, se tient sur le pont, répondant toujours à l'appel. Quel plus beau symbole, en France, qu'un repas délicat : exceptionnel moment de partage. Quel plus beau symbole que nos trois « guests », rassemblés par fidélité au mythe, mais aussi à un homme chéri disparu quelques jours auparavant. Par bien des aspects, cette journée était symbolique, unique, lumineuse.

Et puis par-delà les symboles, le temps qui passe si vite (*Tempus fugit*), les images qui restent, il y a tout ce que l'on ne voit pas. Ce que l'on ne dit pas... Les larmes de tristesse et de joie. La fierté du chemin accompli. Les amis évanouis ou disparus. Les souvenirs et les rencontres personnelles. Ces regards croisés durant cette longue croisière bondienne qui depuis vingt ans rythme nos années. Tous ces mots qu'on ne prononce pas. Comme vos « mercis » reçus par dizaines après l'événement. Ils disent le bonheur d'avoir simplement partagé. Et la joie sur les visages. De ces joies simples qui font le sel de l'existence.



Ensuite, il y a ces visages. Les habitués croisés. Mais plus encore les nouveaux ! Comment ne pas se réjouir de ses dizaines de familles et de couples venus des quatre coins de France. Comment ne pas être (toujours) subjugué de votre patience sous le soleil, sur le pont... Comment ne pas être encore étonné que nous parvenions encore à fédérer des fans que rien ailleurs n'aurait fait se rencontrer. Comment ne pas être surpris aussi de la valeur du lien qui nous unit à nos amis venus de l'Europe entière. Là simplement parce que c'est nous, parce que ce sont eux.

Oui président, « *we can still depend on one man* », James Bond ! 007 qui, depuis plus de deux décennies, parvient à nous rassembler, inlassablement. À nous donner la foi, l'imagination, l'énergie de bouger, de faire ensemble. Puisqu'amis nous sommes, depuis tant de temps.

Assurément, cet anniversaire fut grand non pas par ce qu'il fut mais par ce qu'il suppose. Il fut simple et sincère. Un rare moment de quiétude et d'harmonie dans le tumulte et les tracas, cette fameuse « parenthèse enchantée ». Au terme de cette journée marathon - hasard du calendrier au milieu d'une Capitale pavoisée aux couleurs de ce qui n'était alors que la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2024 - avec fierté : nous pouvons dire « *j'y étais* » ! ■

# DÉDICACES

NOS CHERS INVITÉS ONT TENU QUELQUES JOURS APRÈS LA FÊTE À NOUS ADRESSER CES QUELQUES LIGNES... TOUT EST DIT !

*« J'ai été ravis de pouvoir assister aux célébrations du 20<sup>e</sup> anniversaire de votre Club et du 40<sup>e</sup> anniversaire de L'espion qui m'aimait. Quelle idée fantastique de les célébrer à bord d'un bateau-Mouche sur la Seine ! Le déjeuner était délicieux, l'accueil des fans magnifique et l'événement si plaisant, si glamour, digne de 007 ! »*

Valerie Leon

*« Superbe, étonnant, merveilleux ! J'ai passé un moment tellement génial avec le Club James Bond France durant cette célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire de L'espion qui m'aimait à Paris, si magnifiquement organisée par Luc Le Clech et son assistant Éric Saussine. Que de souvenirs mémorables ! Viva le Président Luc et toute son équipe. Bises à tous, personne n'a fait mieux et personne ne fera jamais mieux ! »*

Caroline Munro



*« La seule chose dont on ne peut vraiment pas être sûr quand on participe à une séance d'autographes pour la première fois, c'est de savoir comment on va vous recevoir. Caroline Munro, Valerie Leon et moi-même avons participé à de nombreuses séances de signatures mais Paris était une situation totalement inconnue pour nous. À part de dire « oui », « non », « où sont les toilettes ? », aucun d'entre nous ne parle vraiment français. Paris allait être pour nous certainement très différent. Mais comme nous allions très vite le découvrir, ça n'allait jamais se révéler une difficulté.*

*Luc, le président du Club James Bond 007 et son équipe étaient toujours disponibles pour résoudre tout problème.*

*Le samedi fut la journée où nous avons rencontré le fan club sur un bateau-Mouche spécialement aménagé qui nous a baladé sur la Seine tandis que l'équipe débouchait le champagne, commandaient nos déjeuners et préparait les interviews à bord. Nous avons traversé la foule, serrant des mains, recevant des tapes dans le dos, et échangeant des sourires au milieu des rires. Napoléon n'aurait pas pu rêver d'un accueil plus chaleureux. « Bravo » tout spécial à Éric qui a été impressionnant lors de ses traductions pendant nos interviews.*

*Luc, le président, avait tout arrangé à la perfection : personne n'est passé par-dessus bord, les conversations allaient bon train pendant le repas ; et la séance d'autographes qui a suivi s'est merveilleusement passée. Monsieur Luc a poursuivi ces efforts lors des soirées en organisant deux dîners splendides pour nous et les actifs du club qui ont aidé à faire de ce week-end un tel succès.*

*Merci Paris et à tous les fans qui ont participé à ce super gala et merci spécial à vous, Luc, qui avez rempli le devoir de président si pleinement et si chaleureusement. On a adoré. »*

Shane Rimmer





# EXCLUSIVEMENT VÔTRE



014







# MY NAME IS...



016

# B.J. WORTH SKY FALLS

APRÈS L'ÉBLOUISSANT PRÉ-GÉNÉRIQUE DE *L'ESPION QUI M'AIMAIT*, IL SEMBLAIT A PRIORI DIFFICILE D'IMAGINER UNE NOUVELLE SÉQUENCE DE SAUT EN PARACHUTE CAPABLE DE SURPRENDRE ET D'ENTHOUSIASMER AUTANT LES SPECTATEURS. MAIS ON SAIT QUE LES CRÉATEURS DES « BOND » ONT FAIT LEUR DEPUIS LE DÉPART LA DEVISE DES JEUX OLYMPIQUES « PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS LOIN ».



Frédéric-Albert  
Lévy

En 1977, Michael G. Wilson se tourne vers B.J. Worth, qui vient de remporter pour la deuxième fois le titre de champion du monde de parachutisme acrobatique... Il lui propose d'être le maître d'œuvre de ce qui sera le clou du pré-générique de *Moonraker* : jeté par les méchants hors d'un avion en vol, Bond entame une chute libre qui risque de devenir très vite chute fatale, puisqu'on a omis de lui fournir un parachute ; mais il rejoint en plein ciel l'un des méchants, muni, lui, de cet accessoire indispensable, et opère une juste redistribution des richesses...

Aujourd'hui, la réalisation d'un tel exploit serait confiée à des régiments d'infographistes, mais à la fin des années soixante-dix les ordinateurs ne s'étaient pas encore emparés du monde. Sur l'écran, la séquence proprement dite dure un peu moins de deux minutes. Mais pour mettre bout à bout les plans qui la composent, B.J. Worth, qui double le méchant, et son complice Jake Lombard, qui a rasé sa barbe pour ressembler à Roger Moore, auront effectué quatre-vingt-huit sauts, soit à peu près trois par jour sur une période de cinq semaines, chaque saut n'offrant qu'une « fenêtre » d'une minute pour les prises de vues.

La réussite de cette séquence vaut à B.J. Worth de devenir pour les séquences aériennes des « Bond » ce que Rémy Julienne est à peu près à la même époque pour les cascades automobiles. Sa filmographie bondienne, qui s'est achevée en 1997 avec *Demain ne meurt jamais*, compte sept titres, mais lorsque, en 2013, il range définitivement ses parachutes, il peut se vanter d'avoir joué les hommes volants dans une centaine de films.

En fait, toute son existence aura été hantée par le complexe d'Icare. Bruce Jeffrey a douze ans lorsqu'il assiste à une démonstration de parachutisme de l'armée américaine. Ce jour-là, sa vocation est trouvée. Dans les semaines qui suivent, il apprend à « se recevoir » en sautant régulièrement du haut du toit de la maison familiale. Et, lorsque, à la fin de ses études secondaires, il doit s'inscrire dans une université, il choisit celle du Montana parce qu'elle inclut le parachutisme parmi ses « options ». Après quoi, en 1973, il va s'installer à Casa Grande, Arizona, alors grand temple du parachutisme. Moins d'un an plus tard, il fait partie de l'équipe américaine qui remporte le championnat du monde.

On ne citera pas ici par le menu toutes les séquences auxquelles il a imprimé sa marque dans les Bond. Rappelons seulement

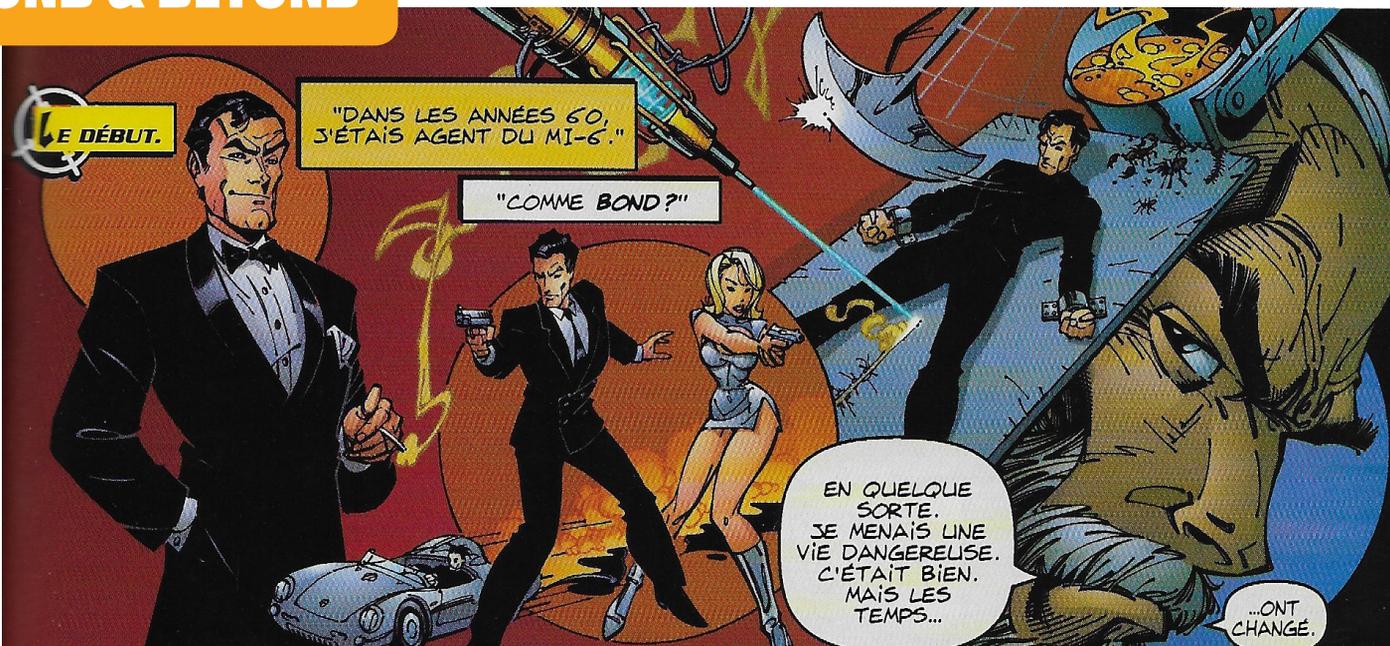
qu'il a doublé Grace Jones pour le saut en parachute depuis la Tour Eiffel dans *Dangereusement vôtre* (signalons, pour la petite histoire, l'exquise fantaisie des autorités françaises, qui, un temps, accordèrent l'autorisation de sauter, mais non l'autorisation d'atterrir !). Et c'est aussi lui qui, toujours en compagnie du même complice Jake Lombard, se fait hélitreuiller pour attraper « au lasso » la queue du monoplace du méchant Robert Davi dans le pré-générique de *Permis de tuer*.

Parmi ses missions non-cinématographiques, il y a eu le coaching de George Bush père lorsque celui-ci décida, en 1999, de fêter son soixante-quinzième anniversaire en renouant avec son passé de parachutiste, et la chorégraphie, lors des Jeux de Séoul, d'un ballet aérien de trente parachutistes disposés de manière à dessiner avec leurs corps les cinq anneaux olympiques.

Quelque temps avant qu'il reçoive le USPA Lifetime Achievement Award (l'USPA est l'Association des Parachutistes américains), des voix s'étaient élevées pour lui reprocher de n'avoir le plus souvent pensé qu'à lui, sans se préoccuper vraiment de la cause du parachutisme, mais on ne saurait nier que B.J. a montré dans cette discipline un grand talent de chef d'orchestre. ■

## REPÈRES

1979 : *Moonraker*  
1983 : *The Right Stuff (L'Étoffe des héros)*  
1985 : *Dangereusement vôtre*  
1989 : *Permis de tuer*  
2013 : Prend officiellement sa retraite  
2017 : Reçoit un USPA Lifetime Achievement Award



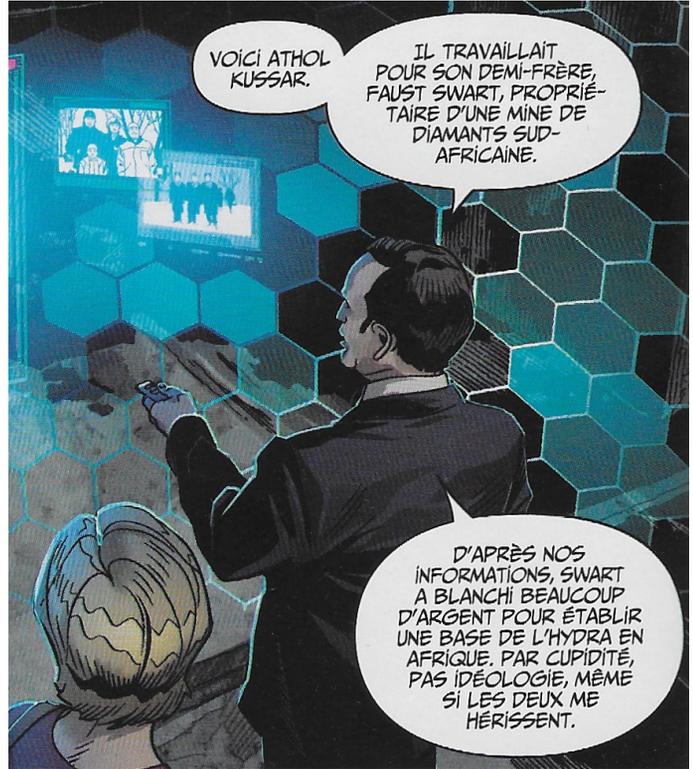


# BOND ET LES COMICS



Philippe Lombard

APPARU AU CINÉMA À L'ÉPOQUE DE LA CRÉATION PAR STAN LEE DE LA PLUPART DES GRANDES FIGURES DE MARVEL, JAMES BOND A SOUVENT ENTRETENU DES LIENS FORTS AVEC LES COMICS. IL N'EST PAS QUESTION ICI DES NOMBREUSES ADAPTATIONS DESSINÉES DE SES AVENTURES MAIS BIEN DE SON INFLUENCE SUR LES SUPER-HÉROS QUI ONT À PEU PRÈS TOUS TÂTÉ DE L'ESPIONNAGE...



Les liens de Bond avec les comics sont assez anciens. En 1963, l'éditeur DC (la « maison » de Superman, Batman, Flash, Wonder Woman et consorts) publie l'adaptation (britannique) de *Dr No*. Sans succès, malheureusement. Avec la « Bondmania » qui s'empare des sixties, les influences se font cependant rapidement sentir. Les espions pullulent dans les histoires de super-héros. Ainsi, Natasha Romanoff alias la Veuve Noire. Encore loin d'être une alliée des Avengers lorsqu'elle apparaît en 1964 dans *Tales of Suspense*, elle est au contraire une ennemie, une espionne soviétique chargée par Nikita Khrouchtchev d'éliminer Tony Stark et Iron Man (oui, car Moscou ignore qu'il s'agit d'un seul et même homme) ! Mais le personnage le plus « bondien » de cette époque est évidemment Nick Fury, directeur de l'organisation d'espionnage SHIELD (Supreme Headquarters International Espionage Law Enforcement Division).

Créé à l'origine en 1963 dans des histoires se déroulant pendant les combats de la seconde guerre mondiale, Fury est actualisé par Stan Lee deux ans plus tard. « À cette époque, un feuilleton intitulé *The Man from UNCLE* (Des agents très spéciaux) triomphait sur les écrans de télévision. C'était une sorte de sous-produit des films de James Bond. J'adorais Bond



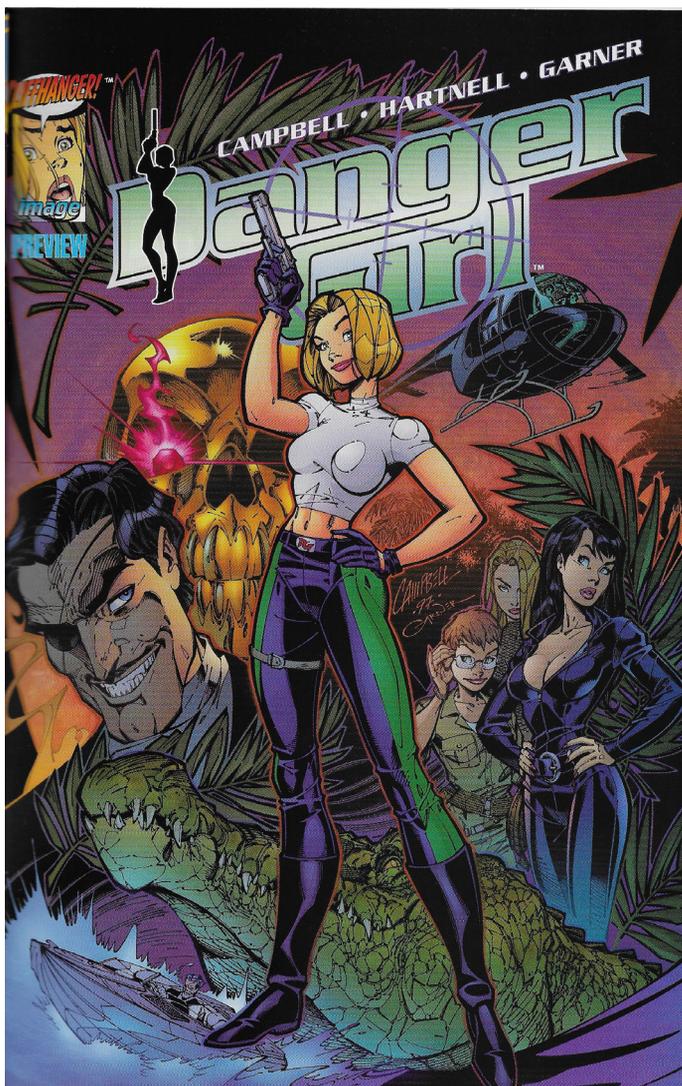
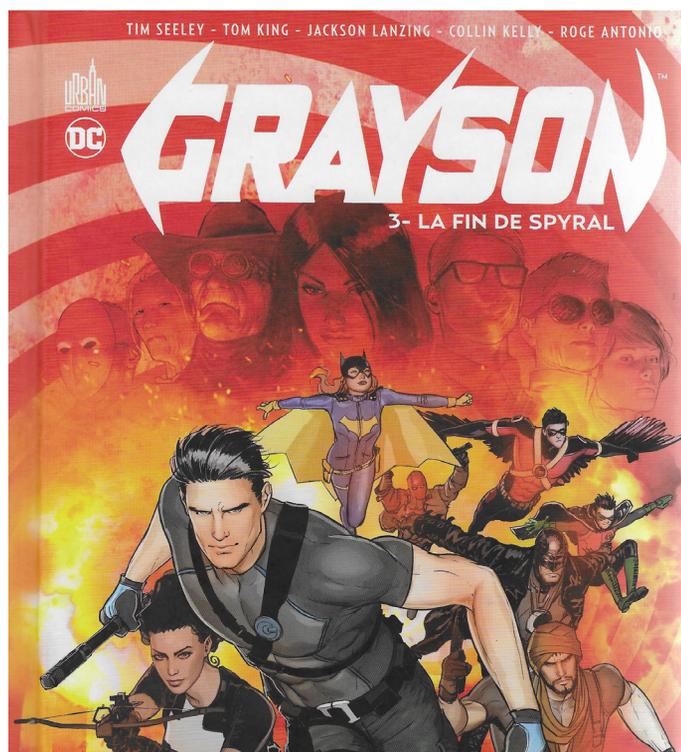
et l'UNCLE. Plus j'y songeais, plus j'étais persuadé que si Nick Fury avait survécu aux dangers de la seconde guerre, il aurait sûrement abouti à la tête d'une organisation telle que l'UNCLE. Mon opinion était faite, restait à trouver le nom cinglant et percutant qui éclaterait sur la couverture du magazine. C'est ainsi que naquit Nick Fury agent du SHIELD. » Cette grande gueule de pirate fumant éternellement le cigare n'a rien à voir avec le personnage de James Bond, mais l'ambiance est aux gadgets et à la SF (avec notamment une voiture... volante).

Par la suite, la plupart des super-héros vont tâter de l'espionnage à un moment ou à un autre. Lors de sa première apparition en 1974, Wolverine n'est pas encore un mutant et se présente comme un agent secret canadien du département H. Le professeur Xavier le débauchera l'année suivante pour l'intégrer aux X-Men mais on évoquera par la suite nombre de ses missions du passé (notamment en URSS). Lors du cross-over Amalgam en 1996 (la fusion de plusieurs super-héros de DC et Marvel), Bruce Wayne, fils d'espions assassinés, est devenu l'agent n°1 du SHIELD sous les ordres de Nick Fury. Même Hulk se l'est joué James Bond dans *L'espion qui m'a massacré* en 2011, où Bruce Banner se rend à Rome et se transforme en géant vert au cours d'une réception... sans craquer son smoking noir !



Dernier super-espion en date : Robin. L'ancien partenaire de Batman, devenu par la suite Nightwing, est officiellement mort au terme d'une bataille avec le Syndicat. Il est en réalité bien vivant et Bruce Wayne le charge d'infiltrer l'organisation Spyral spécialisée dans « l'érosion de l'esprit, le lavage de cerveau et la diversion. » La série Grayson, écrite par Tom King et Tim Seeley (disponible chez Urban Comics) est bondienne en diable ! Dick Grayson (le vrai nom de Robin) saute d'avion sans parachute, danse le tango, se bat sur le toit d'un train... Certaines ouvertures d'épisodes sont même pensées comme des génériques à la Maurice Binder.

D'autres séries ont été spécialement imaginées comme des hommages à l'univers de Bond, tels *Danger Girl* de Andy Hartnell et J. Scott Campbell ou plus récemment *Kingsman : Services secrets* de Mark Millar et Dave Gibbons. Autant dire que 007 n'a pas fini d'influencer le monde des comics... ■



## PENSER ET REPENSER LES (SUPER) HEROS

Batman et Spider-Man, pour ne prendre que ces deux exemples, ont une longévité exceptionnelle. L'homme-chauve-souris est né en 1939 et l'Araignée est un quinquagénaire plutôt fringant. Ils doivent cette éternelle jeunesse à une remise en selle constante ; on ne compte plus les *reboots*, les réinterprétations, les changements d'identité, les *prequels*, les rebondissements, les « what if », etc. James Bond a survécu un peu de la même façon. L'exemple le plus évident est *Casino Royale*. On a hurlé avec les loups en voyant un James Bond blond ? La belle affaire. Spider-Man, lui, est devenu noir et Thor a un temps été une femme. On nous explique comment Bond a acquis le matricule 007 ? Des séries entières de comics ont été consacrées aux origines des super-héros (*Batman : année un*, *Wolverine : l'arme X*). Oui, mais quand même. Fleming avait imaginé que Bond avait obtenu le matricule 00 pendant la dernière guerre après avoir tué un Japonais et un Norvégien. Qu'importe, il faut bien s'adapter. Tony Stark avait à l'origine créé son armure d'Iron Man pendant sa détention au Vietnam et la scène sera transposée en Afghanistan pour le titre *Extremis* en 2005 (puis pour le film). Plus tard, on nous présentera Moneypenny comme un agent de terrain. Alfred, le majordome de Batman, est un ancien espion britannique et plusieurs épisodes ont été consacrés à ses exploits.

# HAMMERHEAD

ALORS QUE LE ROYAUME-UNI S'APPRÊTE À RENOUVELER L'INTÉGRALITÉ DE SON ARMEMENT DE DÉFENSE AVEC LE PROJET « TRIDENT », UN VILAIN TERRORISTE COMMUNISTE SURNOMMÉ KRAKEN TENTE DE LE CONTRÔLER. FACE À LUI, UN HOMME, ET PAS DES MOINDRES : BOND, JAMES BOND.

Valéry  
Der-Sarkissian



**A**lléluia ! Hosanna au plus haut des cieux ! Chantez hautbois, résonnez musettes ! Nous l'avons tant attendue et la voilà enfin arrivée : une véritable bande dessinée estampillée 007.

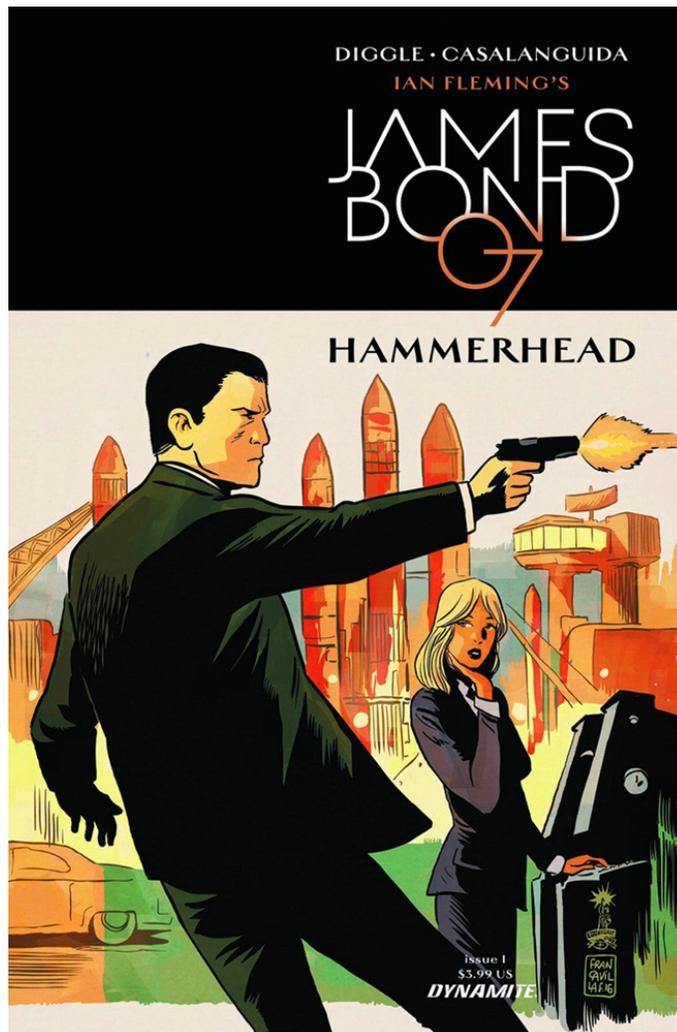
L'éditeur américain Dynamite a précédemment publié deux aventures supposées bondiennes, scénarisées par Warren Ellis et illustrées par Jason Masters : *VARGR* (2016) de qualité médiocre et *Eidolon* (2017) - voir *Le Bond* n°47 et 48 - qui fait joli dans une bibliothèque. Pour la 3<sup>e</sup> mission, changement d'équipe : Andy Diggle au stylo, Luca Casalanguida au pinceau. *Hammerhead*, publié en six chapitres mensuels d'octobre 2016 à mars 2017, se compose de tout ce qui constitue l'univers bondien. Un summum.

Les ayatollahs du personnage créé par Ian Fleming seront aux anges. Dans *Hammerhead*, Bond mesure 1,83 mètre, il a étudié à Eton et Fettes, il fume des Morlands Spéciales à 3 cercles dorés, il considère le thé comme de la boue qui a mené l'Empire britannique à son déclin, il aime le luxe, ne conduit pas d'Aston Martin DB V, travaille pour le MI-6 qui a pour couverture l'entreprise Universal Exports et sa secrétaire se nomme Miss Ponsonby.

Diggle a intelligemment conçu une mission qui nécessite l'intervention d'un agent « 00 ». Le Projet Trident doit être protégé. Toute la défense de l'Angleterre et bientôt de ses alliés (un nouveau système d'armement, l'Hammerhead, un canon à impulsion électro-magnétique, va leur être fourni) repose sur lui. Si Kraken s'en empare, c'est la fin des haricots. Patiemment, Bond recueille des indices et suit la piste des mercenaires engagés par ce terroriste afin de le retrouver et le mettre hors d'état de nuire.

Sa quête le conduit à Caracas, Londres, Dubaï, au Yémen et aux îles Hébrides. Du dépaysement et des lieux exotiques. On aura remarqué que Diggle fait voyager 007 dans certains endroits qu'il n'a jamais parcourus tous média confondus (romans, films, BD et jeux vidéo).

On l'oublie souvent mais une aventure bondienne réclame de l'inédit, de l'originalité, de la surprise. De la fantaisie, quoi ! Et ici, nous sommes gâtés : pas une seule course-poursuite ! Pas de bagarre dans un ascenseur ! Pas d'effusions de sang gratuites ! Diggle réussit le tour de force de créer des scènes à forte teneur bondienne d'une nouveauté totale.



Je mets au défi quiconque de trouver l'équivalent des scènes du chapitre 2 situées à l'aquarium Blue Pearl de Dubaï ou celles du chapitre 3 dans le désert du Yémen, cela dans n'importe quels romans ou films hollywoodiens, bollywoodiens ou lucbessonniens.

Fleming utilisait les gadgets avec parcimonie : la mallette truquée de *From Russia with love* (1957), l'Aston Martin DB III et son matériel électronique de *Goldfinger* (1959) et la montre Geiger de *Thunderball* (1961) utilisée par Félix Leiter. À mon sens, les gadgets servent surtout à pallier les faiblesses d'un scénario et à résoudre des situations potentiellement insolubles. Ah, les fameuses montres laser... Diggle semble partager mon opinion. En effet, il confie à Bond une auto bardée d'armement et de technologie dernier cri et... renverse complètement la donne ! D'une situation largement éculée, il parvient à imaginer une scène d'une folle inventivité ! Il bouscule les codes pour notre plus grand plaisir et offre aux lecteurs une véritable séquence d'anthologie. Pour ce qui est des personnages, pour d'évidentes raisons de continuité éditoriale, Diggle et Casalanguida suivent les brisées de leurs prédécesseurs, Ellis et Masters. M.,



naturellement prénommé Miles, et Moneypenny sont noirs. Moneypenny sert toujours de garde du corps à M. qui serre autant la vis à 007. Le colonel Tanner effectue une brève apparition et le quartier-maître Boothroyd est absent. La Bond girl se nomme (Vic)Tory(a) Hunt. Elle est la fille du magnat de l'armement Bernard Hunt, à l'origine du Projet Trident. Une dure-à-cuire aux idées bien définies ; une maîtresse femme, que Diggle a joliment brossée. Et, bien sûr, le grand méchant de l'histoire : Kraken. Sa véritable identité nous est révélée au chapitre 4. Là encore, ses motivations et le moyen tortueux pour y parvenir sont totalement inédits. Mais motus ! Je vous laisse le plaisir de la découverte. En revanche, un bémol : Kraken est présent de bout en bout de l'histoire, mais son comportement, avant la grande révélation, paraît bizarre après coup.

Au milieu d'une médiocrité, voire d'une nullité, éditoriale nourrie par des aspirations mercantiles, *Hammerhead* fait figure de singularité. *Hammerhead*, c'est le personnage de Fleming propulsé dans l'univers cinématographique de *L'espion qui m'aimait*, cela réalisé avec un talent indéniable par deux artistes dont l'association fait des étincelles. Leur coup d'essai est un coup de maître, et je ne peux qu'espérer que le 5<sup>e</sup> volume de cette collection, intitulé *Kill Chain*, qu'ils vont produire également, sera encore supérieur à cet opus-ci.

Allez, histoire de faire taire les mauvaises langues, je finirai en énumérant les faiblesses de l'ouvrage. En ce qui concerne Casalanguida, son trait ne convient pas aux femmes. Il n'y a pas grand-chose de sensuel dans sa représentation de Tory Hunt. On a parfois l'impression que les dessins la représentant sont bâclés alors que son personnage gagne



Jason Masters, le précédent dessinateur, avait un style lisse, bien propre, agréable à regarder. Il avait le souci des détails, prenait soin des cadrages, essayait de donner un certain souffle visuel à des histoires qui en manquaient cruellement. Le coup de crayon de Luca Casalanguida est différent : plus brutal, plus vif, plus dynamique. Un style alerte qui convient plutôt bien au récit de Diggle. Il n'y a pas de scènes à rallonge dans *Hammerhead*. Casalanguida ne dessine pas des mégots de cigarette ou des cases noires pour combler les vides d'un scénario éthéré. Son Bond, très animal, exsude la virilité. Ses cases éclatées suivent un découpage cinématographique qui nous en met plein la vue. Il paraît par ailleurs travailler à l'ancienne, en encrant ses planches, et non pas sur tablette numérique, ce qui ajoute un certain charme. Hommage à Chris Blythe, le coloriste, qui met en valeur son œuvre par un choix de couleurs adaptées et d'habiles jeux de lumière. Que d'éloges ! Que de lauriers ! Quel article dithyrambique ! Oui, et alors ?

en importance au fil de l'histoire. Quant au scénario, il est difficile de croire au chapitre 4 que Bond peut deviner qu'une ogive est armée rien qu'en la regardant (d'autant qu'elle ne l'est pas !). Quelques planches plus loin, dans le noir absolu, il parvient à déterminer puis à localiser le navire qui va lui permettre d'établir un lien avec Kraken, cela par la grâce de son pifomètre ! Mouais. Ellis a dû venir donner des conseils à Diggle à ce moment-là de la rédaction du scénario. Bah, ne boudons pas notre plaisir et contentons-nous de deux derniers mots : chapeau bas ! ■

James Bond will return in  
*RED NEMESIS*

*Hammerhead* (2017) scénarisé par Andy Diggle et illustré par Luca Casalanguida est publié en anglais aux éditions Dynamite. 120 pages, 22,35 euros.



# BONS BAISERS DU CLUB



Connery est infidèle à Bond pour retrouver le maître du suspense.  
007 retrouve un mythe, Hitchcock, à qui la saga a tant emprunté.



# PROMENADE AVEC L'HUMOUR ET LA MORT

**CLAUDE MONNIER, QUI NOUS AVAIT ENCHANTÉ, EN 2016, AVEC SON OUVRAGE A SOUHAITÉ REVENIR SUR LE LIVRE BOND, L'ESPION QU'ON AIMAIT ÉCRIT PAR NOTRE AMI FRÉDÉRIC-ALBERT LÉVY (ÉDITIONS HORS COLLECTION). UN HOMMAGE À UNE PLUME (BONDIENNE) QUI DONNE LIEU À UNE ANALYSE CINÉPHILIQUE DONT NOUS AVONS CRU BON DE VOUS FAIRE PROFITER.**



Claude  
Monnier

Que l'on me pardonne de commencer par une anecdote personnelle : en 2015, lorsque j'ai dû rédiger une bibliographie pour mon étude sur James Bond, j'ai pu citer de nombreux livres mais, au niveau des revues spécialisées, à quelques exceptions près, seuls les articles de Frédéric-Albert Lévy pour *Starfix* (1983-1990) m'ont paru dignes d'intérêt, ceux-ci proposant une vraie réflexion cinématographique (et une vraie écriture) sur la saga, et non le sempiternel classement des gadgets, des costumes, des voitures, des girls ou des méchants par ordre alphabétique, chronologique, ou que sais-je encore... Alors, dans cette bibliographie « monopolisée » par FAL, j'ai failli ajouter une parenthèse humoristique (mais je n'ai pas osé) disant : « *Décidément, ce Frédéric Albert Lévy aurait dû écrire un livre sur Bond !* ».

Eh bien, chers amis, ce livre, le voici enfin, après trente ans d'attente. Il vient donc après les autres, alors qu'il aurait dû venir avant. Mais, d'une certaine façon, par un paradoxe temporel digne des James Bond de Daniel Craig, il se place avant tous les autres, car beaucoup de textes présentés sont le fruit de réflexions (et de rencontres) vieilles de quarante ans, faisant parfois parler les morts (dont les pères fondateurs Albert Broccoli et Terence Young). Étonnante prosopopée...

Mieux qu'un beau livre superficiel sur papier glacé comme il en existe tant sur 007, ce livre d'apparence modeste est un recueil, un recueil au sens le plus noble, le plus littéraire du mot : pour la première fois dans les études bondiennes, nous avons le sentiment de voir un auteur, je veux dire par là un réel écrivain, nous livrer le fruit de sa réflexion, de sa méditation, nous offrant une promenade spirituelle au long cours, teintée de nostalgie (le passé revient constamment dans le présent, les références à Proust sont d'ailleurs nombreuses), au cœur d'un phénomène cinématographique appelé James Bond. « *Qu'est-ce que James Bond ?* » semble être la question qui a guidé FAL tout au long de sa vie, comme autrefois un certain André Bazin s'est posé la question « *qu'est-ce que le cinéma ?* » Du reste, ces deux questions se rejoignent car, comme le dit Christophe Gans lors d'un entretien avec son ami et ex-collègue : « *James Bond, c'est le cinéma* ».

L'homme de lettres Philippe Sollers a déclaré un jour, à raison : « *Tout le cinéma est dans Hitchcock* ». Fille d'Hitchcock, la saga James Bond est donc aussi, à sa manière, tout le cinéma, c'est-à-dire une projection d'images à la fois réelles et imaginaires relatant, à l'instar des rêves et des mythes, la lutte de l'Homme

face aux caprices du Destin. Que cette terrible adversité se nomme Inconscient (dans nos rêves), Zeus (dans les mythes grecs, souvent cités par l'auteur) ou SPECTRE (dans les Bond), c'est en définitive la même chose. C'est pourquoi FAL commence par poser en introduction cette équation : 007 = mythe. Tout le reste en découle, organisé en deux parties d'égale importance (les motifs principaux de la saga ; les films), entrecoupées d'entretiens. Dans cet ouvrage conçu comme une rhapsodie antique, quelle est la couture qui relie les morceaux épars ? Le style de l'écrivain, ainsi qu'un thème profond et récurrent.

Le style d'un écrivain, c'est, au fond, sa manière d'être, sa vision de l'existence : ici, la fameuse rhétorique professorale, démonstrative, de FAL, toute d'élégance, de jeux de mots, d'amusement contenu, d'ironie parfois (rhétorique que les lecteurs de *Le Bond* ou de *Starfix* connaissent bien), est une manière de guerre ouverte à la domination contemporaine du SMS et de Twitter, à la mort de la phrase, de la pensée articulée. C'est en même temps une manière de dire qu'il faut constamment raison garder, avoir du recul, ne rien prendre au sérieux (héritage de l'humour anglais), puisque la vie se chargera de toute façon de nous réduire en poussière. Exquise politesse du désespoir.

Ce qui nous amène au thème récurrent, au thème profond qui parcourt tout l'ouvrage. Livre de la maturité revenant sans relâche sur les fondements d'un mythe cinématographique, Bond, l'espion qu'on aimait est donc une réflexion, une interrogation sur cette fameuse Adversité qui est le point de convergence entre les rêves, les mythes et l'univers de Ian Fleming, à savoir le Néant, la Mort. Mais cette interrogation, qu'on devine personnelle au détour de quelques phrases, n'est ni morbide, ni angoissée : car la Mort est bien ce qui nous pousse à vivre, c'est une compagne qui nous défie constamment (pas de Bond sans méchant, n'est-ce pas ?). Contre le Néant, nous luttons, nous nous dépassons, nous transmettons. Nous devenons, à l'image même de 007, les champions de la Résurrection. FAL insiste beaucoup sur ce dernier point et ce n'est pas un hasard si les pages consacrées à *On ne vit que deux fois* comptent parmi les plus belles de l'ouvrage. Parler de résurrection revient à parler d'immortalité, de ce qui perdure en ce monde, à savoir, non pas l'éphémère géopolitique (que l'auteur expédie ad patres en quelques lignes), mais l'Art (oratoire) et les Mythes, double étoffe dont est fait James Bond.

Riche étoffe que revêt chaque page de ce livre. ■



## LE MOT DE M

« *THE CLUB  
CAN'T STILL  
DEPEND ON  
ONE MAN ?* »



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Une situation assez singulière me force à constater que fin juin nous avons dans une grande mesure rempli notre contrat 2017. En effet, deux *Le Bond* et un *Archives 007* sont déjà livrés. Notre événement « non contractuel » annuel a déjà eu lieu. Ne reste plus que « quelques formalités »... comme notre AG et le *Le Bond* 50 à vous livrer.

Sans faire de l'autosatisfaction, cette fois nous excellons dans notre art de vous satisfaire au plus vite. C'est un travail énorme qui a été mené depuis janvier, vous l'imaginez bien. Le pire, c'est qu'on ne s'en rendrait même plus compte ! Une routine infernale nous conduit là où nous voulons être. Pas de questions, que des solutions ; un rouage à l'épreuve du doute et de la hantise de mal faire. Bref, un « état de grâce ». Mais attention, la routine peut tuer...

Tout ne peut pas dépendre d'une seule personne. Je le dis depuis si longtemps que je tiens absolument à partager voir « leur » offrir ce succès, qu'attestent vos témoignages ces dernières semaines. Oui, le 24 juin fut court et intense, une belle journée dans l'un des plus beaux endroits du monde. Le tout sur une pirogue avec ses potes et nos stars, qui n'en reviennent pas elles-mêmes. Donc, bravo mon cher bureau et bravos à la longue liste de ceux qui œuvrent pour que nous soyons le club le plus actif au monde et le plus respecté, certainement.

Nos invités, Caroline, Valérie & Shane sont juste les exemples que j'aime citer. Nous les avons reçus comme de vrais amis, leur touchante gratitude à notre égard, les messages qu'ils m'ont envoyés, resteront à jamais dans ma mémoire. De belles personnes, comme l'on dit, mais bien plus encore...

Et pendant ce temps là... Ca y est, ça bouge ! Daniel Craig rempile pour une ultime aventure. Il va falloir s'armer de beaucoup de patience pour le nouvel opus des aventures de 007. *Bond 25* sortira en novembre 2019, peut-être fin octobre en Europe. Sony sera également à la barre. Ce qui nous laisse envisager une ultime complicité entre votre Club et les promoteurs du film.

Une chose est certaine, 2018 sera donc une année légère, y compris pour nous. Nous avons estimé plus sage de nous ressourcer, de reconstituer nos forces et surtout nos finances. Nous avons aussi beaucoup tirés sur la corde du temps, de la tolérance de nos proches. Que cela soit dit et écrit.

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par  
le **Club James Bond France**,  
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France  
7 rue Chico Mendes  
77420 Champs-sur-Marne

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech

ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur  
en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique :  
Vincent Côte.

Bouclage du Le Bond n°49 : le 5 septembre 2017.

Ont collaboré à ce numéro : Vincent Côte, Frédéric-  
Albert Lévy, Valéry Der Sarkissian, Pierre Fabry, Luc Le  
Clech, Philippe Lombard, Pierre-Olivier Lombarteix.

Crédits photographiques : Clichés des films de la saga &  
logos associés (dont gunbarrel & gun logo symbol) : Eon  
Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation,  
tous droits réservés © Autres : Hors Collection, éditions du

Temps et collections privées, tous droits réservés de  
leurs auteurs, Jessy Conjat, Zoé Raffier, Éric Roger &  
Joël Villy, CJBFC © Un énorme merci à Olivier (Lebaz) et à  
l'équipe du bateau « Le Paris ». Et bien-sûr à nos invités :  
Caroline, Valérie, Shane, et leurs accompagnateurs  
pour leur extrême gentillesse, leur patience de chaque  
instant et leur simplicité. Tous nos remerciements enfin  
à Frédéric et aux éditions Hors Collection, en la personne  
d'Isabelle Lerein, pour leur confiance.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut  
être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans  
autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés  
sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur  
compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

## *Le Bond* REVIENDRA...



UN NUMÉRO  
**EXPLOSIF !**

ARCHIVES  
007  
LES ANNÉES  
TIMOTHY DALTON  
INCLUS DANS  
L'OFFRE  
GOLD

archives

Les années  
TIMOTHY  
DALTON

CLUB  
JAMES BOND  
FRANCE 007

  [jamesbond007.net](http://jamesbond007.net)

archives

LES ANNÉES

**TIMOTHY  
DALTON**

à paraître en 2018

 **CLUB  
JAMES BOND**  
FRANCE 007

N o b o d y   d o e s   i t   b e t t e r